

daient si les beaux jours des Villeroy, des Boufflers et des Lauzun étaient revenus ?

Ce n'était la fête ni des Villeroy ni des Boufflers, c'était la fête de tous les cœurs ; les habitants de Neuville saluaient l'arrivée de M. et de M<sup>me</sup> Emile Guimet, et la jeune épouse, heureuse de l'affection qu'on porte à celui dont elle a pris le nom, disait avec une grâce charmante : « Je prends pour moi la moitié de tous ces hommages, car je suis mariée sous le régime de la communauté. »

Heureux le couple qu'on aime ainsi, heureuse la jeune femme qui, à son entrée dans le monde, est saluée par des vers comme ceux que lui a présentés notre poète populaire, notre chansonnier Nadaud :

.....  
 Pardon, j'ai prononcé, Madame,  
 Le mot « argent. » L'argent n'est rien.  
 Mais voici ce que je proclame :  
 Vous êtes chez des gens de bien.  
 Vous serez bientôt reconnue  
 Par tous les pauvres d'alentour ;  
 Leur fête est votre bienvenue :  
 Partout vous trouverez l'amour.

Autrefois les poètes étaient prophètes ; nous espérons bien qu'il en est encore ainsi aujourd'hui.

— On lit dans le *Courrier de Lyon* du 30 septembre :

« C'est aujourd'hui qu'a lieu la réception des travaux du tronçon de la ligne de Lyon à Roanne compris entre Tarare et Amplepuis.

« La ligne toute entière de Lyon à Roanne par Tarare ne sera, toutefois, livrée à la circulation, sans solution de continuité, que le 19 octobre prochain. »

— Le compte-rendu de la situation financière de nos hôpitaux vient de paraître. Les recettes ont atteint, en 1867, le total de 2,999,406 fr. Elles étaient montées, en 1866, à 2,874,091 fr.

— L'*Abeille du Bugey* nous annonce la mort de M. Pierre Chavent, maître d'hôtel à Cerdon, qui fut, dans sa jeunesse, entrepreneur de roulage, et qui, sur un char immense construit à cet effet, transporta de Paris à Lyon la statue équestre de Louis XIV qui orne aujourd'hui la place Bellecour.

« Ceci nous rappelle, dit le *Courrier de Lyon*, le passage dans notre ville de cette statue placée sur un char énorme qui avait été construit à Lyon à cet effet, et qui, traînée par 16 chevaux, fut obligée de s'arrêter quelques instants à Anse. On achevait la construction d'un pont sur l'Azergues, avec d'énormes madriers qui reposaient dans le